

Bonjour Monsieur Raspail

« Je suis né le 24 janvier 1794 (1^{er} quintidide¹ pluviose, an II de la République française), à Carpentras, ville du Comtat Venaissin, que l'antiquité de ses origines, la beauté de son site et de la plupart de ses monuments, et surtout le regret du passé dont se sont montrés fanatiques ses habitants, n'a pu sauver du ridicule grammatical qui s'attache en France, à tous les noms de ville terminés en "as".

Je fus baptisé derrière une porte de la maison, et on me donna avec le nom de mon père (Vincent) le nom de François de Sales, qui trichait au jeu, mais disait-on, c'était pour ses pauvres. Le choix de ce nom vient sans doute du jour de mon baptême qui dut être renvoyé au 29 janvier, jour de ce saint. Je fus donc fait chrétien sans mon consentement et comme par vergogne, puisqu'on s'en cachait après m'avoir inscrit publiquement à la mairie. Mon excellent père était patriote honnête et modéré, ma bonne mère était un demi-royaliste ou plutôt papiste, car le Comtat Venaissin sortait d'appartenir au Pape, et de plus ma mère était de race noble.

La famille Raspail est originaire de la Suisse, elle est établie à Carpentras depuis le xv^e siècle où elle s'était réfugiée lors des guerres de religion. Une de ses branches est restée à Sault (Vaucluse) et y était fort riche de mon temps. Ma mère descendait de la noble famille romaine des "Lati" par un rejeton ruiné, que la Cour de Rome avait envoyé dans le Comtat pour y refaire sa fortune, et qui n'y avait retrouvé que la pauvreté en sorte que mon grand-père et ses deux fils, mes oncles, se trouvaient boulangers à Pernes, petite

1- Les mois se divisèrent en décades, semaines de dix jours, les jours de la décade tirèrent leur nom de leur rang [...] quintidide (quintus, cinquième) [...] (F.V. Raspail 1849, La lunette du donjon de Vincennes).

Jacques Allie

François Vincent
Raspail
②

Le 9. 1800. l'année républicaine est le 28. plusieurs de
à deux heures après midi, pardevant moi, Jacques Allie

membre du conseil général de la commune de Capotrou
des lieux de l'ancien département de la Lozère, et par
délibération du conseil général de la commune de Capotrou
vingt deux (vingt deux) pour rédiger les actes de naissance
à l'instar de la nation les mariages et le décès de
citoyens aux Compagnons de la chaîne publique de la même
commune de Capotrou, Joseph Raspail, cultivateur, âgé de
cinquante et six ans, domicilié dans le premier arrondisse-
ment de cette dite commune, lequel a prêté des témoins
et a déclaré d'être son père. Cy devant notaire, âgé de cinquante
sept ans et demi, et a été déclaré notaire, âgé
de cinquante et six ans, le premier domicilié
dans le premier arrondissement de cette dite commune
et le second dans le second arrondissement de cette
dite commune a déclaré à moi, Jacques Allie, que la
dite femme mariée, s'uy a vu épouser en légitime

mariage, est accouchée le cinq des présents, à deux
heures du matin, dans ces maisons d'habitants, dans
une chambre isolée, et qu'il m'a été présenté, et auquel
il a donné son nom, le prénom français, et moi, et
après cette déclaration que j'édite, et a été
dit son nom et son adresse ont été notés
ensemble à la suite, et la représentation qui en a
été faite de l'enfant venant, j'ay rédigé un acte
des pouvoirs qui me sont délégués. Le présent acte que
ledit Joseph Raspail, père de l'enfant, a déclaré d'être
son père, et a été déclaré notaire, âgé de cinquante
sept ans et demi, ont été signés avec moi.

Fait en la maison commune, le huit mois et au
quatre jours. ^{à Capotrou}
approuvés la nature d'un notaire et l'addition
ANDRE Raspail
Raspail Jacques Allie

Acte de naissance de F.V. Raspail

ville voisine de Carpentras ; braves gens et gens d'une bravoure à toute épreuve, jouissant d'une honnête aisance et d'une grande considération dans le pays. » (F.V. RASPAIL, HISTOIRE DE MA VIE)

La présentation de François-Vincent Raspail par lui-même, est, je pense, le meilleur moyen pour rectifier toutes les erreurs qui se sont glissées dans divers travaux sur les origines de ce savant. Donc, le citoyen Joseph Raspail, âgé de cinquante-six ans, déclare à la mairie de Carpentras la naissance de son cinquième enfant « né de son épouse Marie Laty ». On ne disait pas à l'époque « né de son épouse Marie Raspail », la loi du 6 fructidor de l'an II de la République française énonce : « Aucun citoyen ne pourra porter de nom ou de prénom autres que ceux exprimés dans son acte de naissance. » Ainsi la mère de François-Vincent Raspail n'aura jamais le titre de « Madame Raspail ».

Carpentras était alors la capitale du Comtat Venaissin, rattaché à la France en 1791 au titre de département du Vaucluse. Originaire de Suisse, la famille Raspail, fuyant les guerres de religion qui frappaient son pays, s'y était établie dès le XVI^e siècle. En effet, lorsque Calvin, réfugié à Genève pour échapper à l'Inquisition, et pourtant favorable aux Protestants, entreprend de réformer les mœurs et les idées, dans le dessein de faire de cette ville la citadelle du protestantisme, les Catholiques ne se sentent plus en sécurité. L'intolérance absolue de Calvin est telle qu'il va jusqu'à faire brûler vif, en 1553, Michel Servet, médecin et théologien espagnol. La chaleur des fagots en a refroidi plus d'un, les poussant à l'exode.

Les deux frères de Marie étaient tout particulièrement attachés au gouvernement pontifical et hostiles à la République. L'audace de ces rudes gaillards les conduisit en prison. L'aîné, homme cubique à la force herculéenne et son cadet, moins fort mais meilleur coureur, faisaient trembler les geôliers. Une fois, ils avaient favorisé à eux seuls l'évasion

d'un groupe de prêtres et de nobles que la guillotine d'Orange attendait. À ce moment, les ennemis de la République étaient jugés très sommairement, souvent par contumace, puis exécutés ; il semble, d'après les écrits de l'époque, que la guillotine d'Orange ne chôma jamais. À leur tour, mes oncles s'évadèrent, mais tombèrent dans le piège que leur tendit la police. Ils devaient partir pour Orange, quand leur arriva la nouvelle du 9 thermidor et la fin du règne de Robespierre. Le lendemain, ils n'avaient plus à craindre l'échafaud.

Un illustre ancêtre dont on porte le nom ne peut qu'aiguiser la curiosité ; Simone Raspail se plongea donc dans les archives de Carpentras et nous livre ici le fruit de ses recherches :

« Joseph (Marie Vincent) Raspail, ou Raspay, car l'orthographe du nom a été modifiée, après la naissance de son troisième fils, en marge du registre de l'état civil, était né le 8 juillet 1735. Il épousa à Carpentras Jeanne Monnier, le 17 mai 1761. Il eut de son premier mariage trois fils :

Louis-Marcellin, né le 19 avril 1762 et mort le 1^{er} juillet 1831. Il est surnommé *l'Antiquaire*, dans la correspondance que Joseph-Honoré [un oncle de Raspail] adressait à François-Vincent Raspail.

Joseph-Ange, dit Saint-Ange, né le 2 avril 1768 et marié avec Marguerite Mounier en 1790, dont il eut certainement une fille, puisque dans les archives, au ministère de la Guerre, il existe une lettre adressée à Mademoiselle Raspail Saint-Ange, demeurant 39 place d'Armes à Strasbourg. Ce courrier lui donnait des nouvelles de son père, le capitaine Saint-Ange Raspail, en réponse à une lettre écrite par elle, le 20 janvier 1813 à Carpentras.

Alexis-Victor, né le 6 avril 1775 et mort célibataire à Carpentras en 1816. »

Trois fils qui, comme nous le verrons plus loin, auront une attitude indigne à la mort de leur père.

Joseph-Ange était colonel à la chute de l'Empire. Victor, invalide de guerre, fut nommé gouverneur de Novare, riche province d'Italie septentrionale, prise par le Duc d'Orléans en 1495. Victor fut l'un des premiers à être décoré de la Légion d'Honneur, « attribuée contre deux Sabres d'Or », décoration militaire de l'époque. Ces deux distinctions lui avaient été remises pour ses actes d'héroïsme. Plus tard, le jeune François-Vincent Raspail fera montre d'une profonde et légitime admiration pour ses demi-frères aînés.

Joseph Raspail est veuf

Le ménage ne vivait pas en parfaite harmonie. Joseph était un époux mondain qui savait, si cela s'avérait nécessaire, tirer une révérence, dans les formes les plus exquises de la politesse. Il était de toutes les parties de plaisir, et les femmes raffolaient de lui, sans que les maris n'en prissent ombrage.

« La première épouse de mon père, écrit François-Vincent Raspail, mourut à la suite de couches, et l'on suppose que mon père n'était pas très content de ses rapports avec elle, ou qu'elle n'était pas fort contente de ses rapports avec lui. On attribua sa mort lente et tranquille à un accès de jalousie ; elle voulut être enterrée dans sa robe de noces et demanda à embrasser une dernière fois son fils en mourant. C'était une digne personne qui emporta tous les regrets. »

Diagnostic un peu rapide, peut-être. La jalousie n'est pas une maladie, selon Freud : « la jalousie appartient à ces états affectifs que l'on peut qualifier de normaux, au même titre que le deuil... Elle se compose essentiellement de la douleur causée par l'objet d'amour que l'on croit avoir perdu et de l'humiliation narcissique. » (S. FREUD)

Il ne paraît pas impossible que Madame Raspail, la première épouse de Joseph, soit morte des suites d'une fièvre puerpérale, due à une infection utérine pouvant se développer après l'accouchement, maladie dont on ignorait l'origine et que l'on ne savait ni prévenir, ni soigner : entre 1861 et 1946, à la maternité de Port-Royal, mille deux cents accouchées sur dix mille moururent de fièvre puerpérale.

La chasse aux microbes

De longues années se sont écoulées et le fils de Joseph, notre savant François-Vincent Raspail, s'adressant aux médecins et aux accoucheurs, insistait pour qu'ils se lavent soigneusement les mains, les passent, ainsi que les avant-bras, à l'alcool camphré, et que le patient soit désinfecté et badigeonné à l'alcool sur la partie à traiter. Enfin, n'oubliant rien, il demandait que les instruments soient d'une propreté rigoureuse – savon et alcool.

« Beaucoup trop de femmes mouraient en mettant leurs enfants au monde ; les blessés et les opérés étaient victimes de souffrances atroces, provoquées par des infections allant jusqu'à la gangrène et la mort. En 1870, sur treize mille amputés, dix mille moururent. » (SIMONE RASPAIL, UN SAVANT PRÉCURSEUR : FRANÇOIS-VINCENT RASPAIL)

Raspail fut un des précurseurs de l'antisepsie. Le principe de la *méthode Raspail* est encore appliqué de nos jours, avec une amélioration due aux nouveaux procédés de stérilisation. Nombreux sont nos ancêtres à qui il a sauvé la vie ; il a sans doute sauvé la nôtre par une suite logique de filiation.

Joseph Raspail se remarie

Quatre ans après le décès de Jeanne, Joseph Raspail songea à se remarier. Il épousa en secondes noces Marie Laty, le 22 octobre 1779 à Pernes. Leur mariage fut heureux. De cette union naquirent huit nouveaux êtres parmi lesquels deux enfants moururent en bas âge.

François-Vincent, notre héros, était le pénultième enfant de cette lignée. Il nourrissait pour sa mère une tendre affection. Son père, quant à lui, avait trouvé en elle une jeune fille aimante et belle de « cette beauté italienne » dont il était si fier.

« Mon père n'était pas un homme ordinaire, écrit François-Vincent, il eut pu briller dans toute autre condition, après l'éducation soignée qu'il avait reçue, mais une des conditions sociales de notre petite République papale était que l'aîné embrassât la condition